

Un islam plus libéral et émancipé

Le cas de l'Indonésie

● ● ● **Franz Dähler**, Kriens
Journaliste¹

L'Indonésie pourrait-elle devenir un Etat islamiste ? Réponse peu évidente, tant ce pays est habité par des courants de pensées très différents, allant d'un islamisme extrémiste violent, à la proposition d'une nouvelle interprétation du Coran et d'un islam ouvert sur les autres cultures et sur les sciences.

Les inquiétudes suscitées par l'islam sont tenaces : il est antidémocratique, comme on peut le voir dans les pays islamiques ; il cherche à imposer la loi islamique et ses pratiques inacceptables, par exemple, l'amputation de la main du voleur ou la lapidation de la personne adultère ; il discrimine les femmes ; il ne s'adapte pas à notre culture ; et, comme le prophète Mahomet, il justifie la guerre sainte au nom de Dieu. Des craintes que le spécialiste de l'islam Tilman Nageli² fonde scientifiquement (NZZ 25-26 novembre 2006). Sont-elles justifiées dans le cas de l'Indonésie,³ pays où vit la plus grande partie des musulmans (sur 230 millions d'habitants, 190 sont musulmans, plus que dans tous les Etats arabes réunis) ? Oui, si l'on s'appuie sur un prêche d'Abu Bakar Baasyir à la télévision du pays, le 24 septembre 2006. Directeur d'une école coranique à Solo (Java central), il a été condamné à une peine de prison pour son implication dans les attentats de Bali en 2002, mais a été relaxé il y a peu. Abu Bakar a demandé dans son prêche que la Sharia, la loi islamique, soit enfin instituée, même sans l'accord du peuple : parce que la Sharia serait voulue par Dieu, elle se situerait au-dessus de la démocratie qui, de toute façon, ne serait que du poison pour le peuple.

De nombreux partisans partagent sa revendication. Que l'Indonésie puisse devenir un Etat islamiste, la chose est plausible. Le Parti de la justice (PKS), le parti le plus populaire à Jakarta avec 18 % des voix, soutient ce projet. Profitant du fédéralisme, quelques gouvernements provinciaux ont institué en douce la Sharia, comme à Aceh, à Sumatra Ouest et aux Célèbes. Le gouvernement central, noyauté par quelques ministres archi-islamistes, n'a pour l'instant pas fait opposition. Parmi tous ces mouvements, les plus acharnés sont le Front de défense islamique (FPI), qui intervient avec violence contre les discothèques, les night-clubs et la prostitution, et le Mouvement contre la décadence de l'islam, qui a obtenu la fermeture de plusieurs églises.

- 1 ● L'auteur a travaillé 18 ans en Indonésie en qualité d'aumônier d'étudiants et d'enseignant de religion et d'éthique. Il est encore actif comme publiciste en Indonésie et traite des relations avec l'islam. D'août à octobre 2006, il a enseigné comme invité dans des Hautes écoles évangéliques, catholiques et musulmanes, en Indonésie et en Malaisie.
- 2 ● Auteur de nombreux articles et livres sur l'islam, dont *The History of Islamic Theology. From Muhammad to the Present*, Markus Wiener Pub, Princeton 1999, 420 p. (n.d.l.r.)
- 3 ● Voir encore **Franz Dähler**, « Indonésie, la passion de la démocratie », in *choisir* n° 545, mai 2005, pp. 22-26. (n.d.l.r.)

Le Conseil des intellectuels musulmans (MUI) se profile, lui, de façon plus intellectuelle, mais plus restreinte. Il se manifeste principalement par des déclarations d'ordre juridique (*fatwa*) : il a par exemple interdit aux musulmans d'adresser des vœux de Noël aux chrétiens et il milite pour l'engagement de volontaires en Afghanistan comme soutien aux Talibans. Plus extrêmes, les Laskar Jihad (soldats de la guerre sainte) ont participé aux combats sanglants qui ont opposé chrétiens et musulmans à Ambon et à Poso (Célèbes). Quant aux Hizb al-Tahrir, ils rêvent de façon encore plus excessive de restaurer le califat, comme au Moyen-Age. Ils sont pour la violence et noyautent les organisations musulmanes modérées.

Nouvelle interprétation du Coran

Toutes ces réalités ne devraient pas nous faire perdre de vue une autre perspective de l'islam, qui concerne tous les domaines de la vie : l'interprétation du Coran, l'éthique, la politique et la culture.

A la fin d'une conférence tenue à l'Université musulmane de Banjarmasin (Bornéo), une étudiante m'a offert un ouvrage intitulé *L'Islam émancipé*. A mon grand étonnement, j'y ai découvert une toute nouvelle interprétation du Coran. Jusqu'ici, une lecture traditionnelle mettait au premier plan la toute-puissance de Dieu, garant de la culture patriarcale arabe. D'où la justification du statut d'infériorité de la femme et l'accent mis de façon excessive sur la loi, ses condamnations et ses châtements qui vont jusqu'à la condamnation à mort. Une interprétation qui se limite trop exclusivement à la lettre et qui prétend détenir l'unique vérité.

Certes, les mots du Coran attestent Dieu, mais ils sont eux-mêmes humains. Ils ont besoin d'être expliqués à l'aide des sciences telles que la sociologie, l'histoire et la linguistique. Plus décisives sont les valeurs véhiculées par le Coran : l'humanité, la protection des personnes discriminées et des pauvres, l'acceptation du pluralisme (diversité des cultures), l'égalité de dignité de toutes les personnes. Les incroyants ne sont pas ceux et celles qui professent d'autres croyances, mais « ceux qui entassent des richesses pour eux et qui dépouillent la société en la tyrannisant ».

Des savants musulmans cautionnent cette interprétation, comme l'Algérien Mohammed Arkoun, les Egyptiens Hassan Hanafi et Abu Zaid (ce dernier est accusé d'avoir abandonné la foi et a été condamné à divorcer de sa femme).

Sourate 107, les ustensiles

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Que penses-tu de celui qui traite cette religion de mensonge ?

C'est celui qui repousse l'orphelin,

Qui n'excite point les autres à nourrir le pauvre.

Malheur à ceux qui font la prière,

Et la font négligemment ;

Qui la font par ostentation,

Et refusent les ustensiles nécessaires à ceux qui en ont besoin.

(traduction de Kasimirsk)

Un islam plus libéral

Depuis les années 2000 environ, des musulmans utilisent le qualificatif « libéral » dans le sens de démocratique, tolérant, pluraliste (reconnaissance de plusieurs cultures et religions). En Indonésie, sous le président fondateur Sukarno (1945-1966), le mot avait une connotation négative : il évoquait la « démocratie occidentale, qui ne promouvait que les intérêts des partis et de l'économie ». Mais depuis le renforcement du mouvement démocratique contre l'autocrate Suharto (1966-1998), le concept a retrouvé son sens originel, connoté par la notion de liberté.

A l'époque de Suharto, le Forum démocratique réunissait des musulmans et des chrétiens. Un de ses porte-parole, Abdurrahman Wahid (Gus Dur), a été élu à la tête de l'Etat en 1999. Avec Nurcholish Madjid, un des principaux théologiens musulmans, Gus Dur ne voulait pas d'un Etat islamique mais souhaitait que l'éthique musulmane de la justice et de la di-

gnité humaine inspire la nation, suivant les cinq principes de la *Pancasila* (charte fondamentale du pays) : foi en Dieu, humanité, unité nationale, démocratie et justice sociale. Un premier succès de cette ligne est représenté par les élections de 2004 : elles se sont déroulées dans le calme, de façon démocratique, et les partis strictement musulmans sont restés minoritaires.

Utah Kayu 68 H est connu comme le centre du « réseau libéral » qui soutient le processus de démocratisation par des publications et des colloques publics. Lors de mes conférences dans les instituts islamiques LASF (Etudes de religion et de philosophie) et P3M (Société pour l'étude du Coran et de culture générale), en août et septembre 2006, j'ai pris conscience que de nombreux musulmans aspirent à une sécularisation modérée (séparation de la religion et de l'Etat) pour des raisons de liberté religieuse et que, par conséquent, ils rejettent un Etat islamique fondé sur la Sharia. Les universités musulmanes de Jakarta (avec son recteur Asyumardi Aza), de Yogyakarta et de Paramadina (dont l'ancien recteur était Nurcholish Madjid) adoptent une attitude religieuse libérale.

Franz Dähler, lors d'une conférence à l'institut islamique P3M, en septembre 2003.



Une base ouverte

Est-on en présence d'une conception de l'islam purement élitiste, qui serait le fait des seuls intellectuels comme le pensent beaucoup, ou concerne-t-elle aussi la base ? La plus grande organisation de base musulmane (du point de vue du nombre et sur un plan mondial) est la Nahdlatul Ulama (NU) et ses 50 millions de membres. Nur Kholis Setiawan, directeur du centre de dialogue à Yogyakarta, expliquait au cours d'une conférence, le 28 novembre 2006, à

Mission 21 (Bâle)⁴ : « NU soutient l'idée d'un Etat pluraliste où les divers groupes de population doivent avoir la même position. NU exerce une forte influence sur les 13 000 écoles coraniques du pays (*pesantren*) et leurs 3 millions d'élèves. Le nouveau modèle de *pesantren* lie la religion avec la raison et le progrès scientifique. Les sagesses véhiculées par les cultures locales seront intégrées, comme par exemple la philosophie de vie des Javanais qui inclut des éléments dérivés de l'hindouisme et du bouddhisme. La collaboration avec les non-musulmans sera reconnue. »

Les organes importants du NU, le Lakpesdam (Institut pour le développement du potentiel humain) et la Fataya (Union des jeunes femmes), collaborent avec les organisations chrétiennes et ont servi de médiation dans le conflit d'Ambon.

Une culture de la sympathie

Malgré cette évolution réjouissante, l'islam peut prendre le dessus en Indonésie. Il dépend aussi des chrétiens (10 %) que la situation évolue du bon côté. Depuis quelques années, heureusement, les séminaires d'études musulmans-chrétiens se multiplient, comme en avril 2006 à Yogyakarta où il a été question de l'avenir des religions, et à Bali, en septembre 2006, sur le thème des *Religions, sources de paix*, auquel Mission 21 (Bâle) a apporté une importante contribution.

La Haute école des jésuites (STF) à Jakarta (où des musulmans étudient et enseignent), les Hautes écoles catholiques et protestantes (STT) et les insti-

tuts dirigés par des musulmans et des chrétiens qui pratiquent le dialogue interreligieux sont les creusets d'une pensée ouverte.

D'autre part, les musulmans jouent de plus en plus un rôle de premier plan dans des organisations pour la défense des droits de l'homme, toujours plus performantes.

Pour se rapprocher, il ne suffit pas de se mettre d'accord intellectuellement. Il faut encore engager un processus qui implique les sentiments et le cœur. J'ai pu l'expérimenter lors d'une leçon sur le dialogue entre les religions donnée le 27 septembre 2006 à l'Université islamique de Jakarta. C'était midi, en plein jeûne, quand les musulmans ne mangent ni ne boivent. On m'a offert un repas, reconnaissant par là ma différence. Un fait similaire est arrivé au P3M, où j'ai parlé des espoirs et des craintes face à l'islam. La discussion a duré jusqu'à 18 heures, au moment où a retenti l'appel de la mosquée, signalant la fin du jeûne. Avec beaucoup d'amabilité, on m'a invité au repas. Résultat : j'ai conçu une grande sympathie pour le jeûne des musulmans, et sans doute qu'eux-mêmes ont éprouvé les mêmes sentiments envers ce chrétien qui se trouvait parmi eux.

Fr. D.

(traduction : P. Emonet)

4 • Œuvre de mission évangélique, créée à Bâle par l'association de cinq sociétés de mission, le 1^{er} janvier 2001. (n.d.l.r.)